



Nathalie s'élança vers elle. — Page 422, col. 2.

Don Pedro demeura plongé dans une sombre rêverie.

— Je mourrai donc, dit-il, car j'aime cette fille, ou plutôt, s'écria-t-il avec une sinistre flamme, non, je ne mourrai pas!

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MONT-REVÊCHE

PAR GEORGE SAND.

Nathalie, qui, de sa fenêtre, observait le mouvement précipité des lumières dans l'appartement d'Olympe, pressentit quelque événement et vint doucement écouter dans le boudoir. Elle n'y fut pas longtemps sans rencontrer Blondeau, qui allait et venait avec inquiétude.

— Qu'y a-t-il donc? lui dit-elle un peu éfrayée. Mon père serait-il malade?

— Votre père, dit brutalement Blondeau, qui vit dans Nathalie l'assassin du bonheur domestique, vous ne savez pas où il est? Eh bien, ni moi non plus; cherchez-le, car, à l'heure qu'il est, il se fait peut-être sauter la tête.

— C'est horrible! s'écria Nathalie, c'est atroce, ce que vous dites là!

— Bah! dit Blondeau, est-ce que cela vous émeut? Est-ce que vous n'avez pas fait votre possible pour que cela arrivât?

— Grand Dieu! reprit Nathalie en proie à une terreur affreuse, mais n'oubliant pas sa haine, c'est cette odieuse femme qui le tue et qui m'accuse!

— Cette odieuse femme, dit Blondeau, ne vous pésera pas longtemps, au train dont vous menez sa vie!

— Blondeau, dit Nathalie exaspérée, vous êtes un misérable! le confident de ses intrigues peut-

être! Mais je vous méprise tous deux. Où est mon père? Cela seul m'intéresse.

— Vous avez réussi à rendre votre père absurde et méchant pendant une heure, dit Blondeau en haussant les épaules devant les accusations de Nathalie. Cherchez-le, vous dis-je, et tâchez de le détromper. C'est tout ce que vous avez à faire, si vous en êtes capable.

Nathalie épouvantée allait sortir, lorsque Crésus arriva.

— Que voulez-vous? lui demanda Blondeau du ton de brusque autorité que prend à bon droit le médecin dans les orages de famille.

— Je venais parler à madame, de la part de monsieur, dit Crésus.

— Dites-moi ce que vous veniez lui dire, reprit Blondeau avec un redoublement d'autorité, devant lequel le groom obéit instinctivement.

— Monsieur vient de monter à cheval, dit-il; il n'a jamais voulu que je le suive. Il m'a donné ça pour madame.

Il montrait un billet qu'il hésitait à remettre à Blondeau, Dutertre lui ayant préalablement ordonné de le remettre à Olympe elle-même; mais Blondeau prit le billet, l'ouvrit sans façon, l'approcha d'une bougie et lut tout bas:

« Olympe, vous pouvez reposer tranquillement cette nuit, ne vous rendez pas malade. Je vous reverrai demain matin. »

— C'est bien, dit-il à Crésus, vous pouvez aller vous coucher.

Crésus sortit.

— Qu'y a-t-il dans ce billet? dit Nathalie. Je veux le savoir.

— Il y a, répondit Blondeau, que vous pouvez aller vous coucher aussi; vous avez fait assez de mal pour aujourd'hui.

— Mon père n'est pas en danger?

— En danger? dit Blondeau. On est toujours en danger, quand on va se battre au pistolet, et je jurerais que monsieur Dutertre est à cette heure-ci sur la route de Mont-Revêche.

— Il va se battre avec monsieur de Saulges!

s'écria Nathalie; comme cela, tout d'un coup, sans rien éclaircir, sur un doute qui ne fait que d'entrer dans son esprit! Mais quelle atroce passion a-t-il donc pour cette femme?

— Il a la passion de l'amour, comme vous avez celle de la haine.

— Mon Dieu, mon Dieu, que faire? dit Nathalie en se tordant les bras, sourde qu'elle était devenue aux injures de Blondeau.

— Il n'y a rien à faire, dit celui-ci, qu'à vous retirer chez vous et à passer une mauvaise nuit que vous n'aurez pas volée. Ah! si fait, attendez... Mais cela ne vous regarde pas.

Il alla donner quelques ordres et revint. Il trouva Nathalie qui montait l'escalier d'Olympe. Il la saisit par le bras et la fit redescendre avec autorité.

— Non, lui dit-il, les malades me sont confiées, et vous n'irez pas me tuer celle-là. J'en réponds devant Dieu. Si vous voulez absolument tuer quelqu'un, jetez l'alarme dans la maison, réveillez Eveline en sursaut, dites-lui ce qui se passe, elle aura un accès de fièvre cérébrale, et, dans trente-six heures, elle sera morte.

Blondeau ne savait pas toute la profondeur du caractère de Nathalie; il la savait bilieuse, jalouse de son père et médisante en général. Il regardait comme un devoir de sa position d'ami et de médecin de la famille de lui donner une rude leçon, pensant qu'il la corrigerait, ou que, du moins, il arrêterait pendant quelques jours l'effet des paroles empoisonnées qui portaient le désordre physique et moral dans la famille.

C'était raisonner logiquement. Nathalie, qui eût lutté contre une critique plus ménagée et plus douce de formes, fut écrasée par cette brutalité paternelle. Il est des caractères que la douceur rend ingrats, que la patience irrite, et qui céderaient à la rigueur. Il faut le dire et le croire à l'honneur de la vertu humaine: la méchanceté ne donne pas de force véritable.

Si Dutertre eût procédé comme Blondeau, Nathalie, sans être plus tendre, eût été plus inoffen-